

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Histoire Critique De L'Etablissement De La Monarchie
Françoise Dans Les Gaules**

Dubos, Jean Baptiste

Amsterdam, 1735

Chapitre XVII. Siège d'Orléans. Dénombrement de l'Armée Romaine qui vient au secours de la Place. Attila se retire, & il est défait en regagnant le Rhin. Thorismond succède à son pere Théodoric, ...

urn:nbn:de:gbv:45:1-3025

LIV. II. milieu des troupes auxiliaires qui l'avoient
 CH. XVI. déjà jointe, & qu'ils avoient placées dans
 son centre.

 C H A P I T R E XVII.

*Siege d'Orleans. Dénombrement de l'Armée
 Romaine qui vient au secours de la Place.
 Attila se retire, & il est défait en rega-
 gnant le Rhin. Thorismond succede à son
 pere Theodoric, premier Roi des Visigots.*

CH. XVII. **E**NFIN le Roi des Huns arriva devant
 la Ville d'Orleans; mais au lieu d'y en-
 trer par surprise, comme il s'en étoit flat-
 té, il se vit réduit à en faire le Siège dans
 toutes les formes. Ses béliers y firent brê-
 che. S. Aignan alors Evêque d'Orleans, a-
 voit prédit; suivant Gregoire de Tours, (1)
 que la Ville ne seroit point prise, & que le
 secours arriveroit avant que l'ennemi y fût
 entré; mais il faut croire que S. Aignan a-
 voit prédit seulement que la Ville ne seroit
 point saccagée, & qu'elle seroit bien-tôt
 délivrée des mains de l'ennemi; car il est
 cer-

(1) Erat autem eo tempore Beatus Anianus hujus
 urbis Episcopus. . . . Cumque inclusi populi sui Ponti-
 fici quid agerent acclamarent, ille consiliis in Domi-
 no, monet omnes in orationem prosterni. . . . Deni-
 que his, ut præceperat, orantibus, inquit Sacerdos,
 aspice de muris civitatis, si Dei miseratio jam suc-
 currat. . . . Aspicientes autem de muris, neminem vi-
 derunt. . . . Tertio aspicientes de muro, viderunt quasi
 nebulam, &c. *Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 7.*

certain que les troupes d'Attila y entrèrent. Liv. II.
 Sidonius (1) Apollinaris qui étoit déjà au CH. XVII.
 monde lorsque cet événement arriva, dit
 dans une Lettre qu'il écrit à Prosper, E-
 vêque d'Orleans, & par conséquent un des
 Successeurs de Saint Aignan. „ Vous avez
 „ exigé de moi que je composasse l'Histoi-
 „ re de la guerre d'Attila, & que j'appren-
 „ ne à nos neveux comment il a pu se fai-
 „ re que la Ville d'Orleans ait été prise par
 „ force au bout d'un siege fait dans les for-
 „ mes, sans avoir été cependant mise au
 „ pillage, & que je les instruisse de la pro-
 „ phétie célèbre que fit le Saint Evêque
 „ qui siégeoit dans ce tems-là, dès que le
 „ Seigneur lui eut revelé qu'il avoit exaucé
 „ ses prieres”. Qu'alleguer contre une dé-
 position aussi claire & aussi peu reprocha-
 ble que l'est celle que fait Sidonius ? Elle
 ne sauroit certainement être infirmée par le
 témoignage d'un Auteur qui n'a écrit que
 cent cinquante ans après l'événement. Ainsi,
 quoique Gregoire de Tours dise positive-
 ment qu'Orleans tenoit encore, lorsqu'Aët-
 tius parut en vûë de la Ville, on ne sauroit
 s'empêcher de croire qu'elle ne fût déjà pri-
 se, quand ce Patrice s'en approcha. Si At-
 tila ne traita point Orleans, comme il a-
 voit traité Mets quelques semaines auparav-
 ant,

(1) Exegeras mihi ut promitterem tibi Attila bel-
 lum stylo me posteris intimaturum, quo videlicet Au-
 relianensis urbis obsidio, oppugnatio, irruptio nec di-
 ceptio, & illa vulgata exauditi sacerdotis vaticinatio
 continebatur. Cœperam scribere. Sid. Ep. 12.
 lib. 8.



LIV. II.
Ch. XVII.

vant, c'est peut-être parce qu'il avoit pris dès lors la résolution de regagner le Rhin, & que prévoyant que plus ses Soldats seroient chargés de butin, plus il seroit facile à l'Armée Romaine de les atteindre & de les battre, il fut bien aise de leur ôter les occasions de piller. Comment sera-t-il venu à bout d'empêcher une Armée comme la sienne, de saccager une ville emportée d'assaut? Il en sera venu à bout, en ne faisant monter à l'assaut que les troupes composées de ses Sujets naturels, par qui ensuite il aura fait garder les brèches & les portes de la Ville, avec ordre de n'y laisser entrer personne.

Attila se fera donc contenté de la contribution qu'Orléans aura donnée pour se racheter, & cette contribution aura été réglée par Saint Aignan. Les Rois Barbares de ces tems-là avoient, quoique Payens, beaucoup de respect pour les Evêques; Attila aura donc eu dans l'occasion dont il s'agit, les mêmes complaisances pour Saint Aignan, qu'Eocarix avoit eue dix ans auparavant pour Saint Germain l'Auxerrois. Enfin le Roi des Huns aura eu en quatre-vingt-cinq & un pour Saint Aignan les mêmes égards que ce Prince Barbare eut lui-même l'année suivante pour Saint Leon, lorsque, comme nous le dirons en son lieu, il accorda dans le tems même qu'il marchoit pour aller à Rome, une suspension d'armes à ce grand Pape.

Ainsi je crois qu'Attila évacua Orléans, & qu'il reprit le chemin du Rhin à l'approche de l'Armée d'Aëtius. Nous avons laissé



se ce Général dans le poste qu'il avoit occupé pour y recevoir les secours des Alliés de l'Empire. La plûpart avoient attendu qu'Attila se fût avancé jusqu'au centre des Gaules, pour quitter leur pays; dans la crainte qu'il ne fît une contre-marche qui l'y portât. Mais dès que les Francs & les Bourguignons auront vû le Roi des Huns dans le voisinage d'Orleans, ils se feront mis en mouvement, pour joindre Aëtius; cependant, comme il aura fallu marcher avec précaution, pour ne point s'exposer à être surpris par quelque détachement de l'Armée ennemie, il n'est pas étonnant qu'Orleans fût déjà réduit aux abois, lorsqu'ils arriverent au rendez-vous général, & que la Place ait été emportée, quand ils en étoient encore éloignés de deux ou trois journées.

Il paroît par celles des circonstances de ce grand événement qui nous sont connus; qu'Attila prit le parti de se retirer & de regagner le Rhin, dès qu'il vit son projet déconcerté par la réunion de tous les Peuples de la Gaule, & par la découverte des intelligences qu'il avoit avec Sangibanus. En effet, au lieu d'entrer sans coup férir dans Orleans, il se vit d'abord obligé à faire dans les formes le siège de cette place; ce qui donna le tems aux Peuples, dont il esperoit de gagner une partie, & qu'il se flattoit du moins de n'avoir à combattre que l'un après l'autre, de se concilier & de joindre leurs forces. On peut croire encore que l'Armée d'Aëtius qui avoit le pays pour elle, enlevoit chaque



LIV. II.
CH. XVII.

Jour les Fourageurs de celle d'Attila, & que les Huns sentirent bien-tôt toutes les incommodités qui ne manquent pas de se faire sentir à des troupes qui se font engagées trop avant. Quelque nombreux que fût leur camp, il ne pouvoit, ayant dans son voisinage l'Armée d'Aëtius, tenir en sûjettion qu'une certaine étendue de pays, laquelle dut être mangée au bout de huit jours. D'ailleurs tous les Soldats que le Roi des Huns avoit avec lui, n'étoient point ses Sujets naturels, le plus grand nombre étoient des Germains qui le suivoient uniquement par le motif de faire leur fortune. Il étoit donc à craindre que ces Barbares dégoûtés de rencontrer de la résistance, & d'esluyer la disette dans des lieux où l'on les avoit flattés qu'ils n'auroient point d'Armée à combattre, & qu'ils trouveroient une subsistance abondante & toute sorte de biens, ne traitassent avec Aëtius, & qu'ils ne laissassent les Huns à sa merci. Le mieux étoit donc de remener incessamment tous ces Barbares dans la Germanie, & de leur promettre que l'année prochaine, on les conduiroit dans des Contrées encore plus abondantes que les Gaules, & où ils ne trouveroient point d'ennemis qui tinssent la campagne. Il est d'autant plus apparent qu'Attila se sera servi de cette ruse, pour empêcher les troupes qui n'étoient pas composées de ses Sujets naturels de le trahir, ou du moins de le quitter, qu'il est très-probable qu'il avoit déjà formé le dessein de faire en Italie l'invasion qu'il y fit l'année suivante.

En-

Enfin l'Armée à la tête de laquelle Aëtius s'approchoit d'Orleans, étoit suffisante même sans tous ces motifs, pour déterminer le Roi des Huns à prendre le parti de se retirer & de regagner le Rhin. (1) „ Les „ Romains & les Visigots, dit Jornandès, „ furent joints par les troupes auxiliaires des „ Francs, des Sarmates, des Armoriques, „ des Lètes, des Saxons, des Bourguignons, des Ripuaires & des Bréons, qui „ dans les tems précédens avoient été Sujets „ de l'Empire Romain, mais qui dans cette occasion le servoient seulement en qualité de ses Alliés”. J'ai traduit ici *Miles* par *Sujet*, fondé sur la signification que ce mot avoit dans le cinquième & dans le sixième siècle. Il en est parlé ailleurs. Outre ces Peuples, ajoute Jornandès, plusieurs autres Nations de la Gaule & de la Germanie, joignirent l'Armée d'Aëtius.

Les Francs qui joignirent Aëtius, étoient la Tribu sur laquelle regnoit alors Mérovée. Pour les Sarmates dont parle Jornandès, c'étoient très-probablement les Alains, Sujets de Sangibanus qu'il a plû à cet Historien de désigner ici par le nom general de Sarmates. Ma conjecture est fondée sur ce qu'il est certain par Jornandès même, que

(1) His enim adfuere auxiliares Franci, Sarmatae, Armoritiani, Litiani, Burgundiones, Saxones, Riparioli, Biones; quondam Milites Romani, tunc vero in numero auxiliariorum exquisiti, atque nonnullae Celticae vel Germanicae nationes. *Jornandes de rebus Geticis.*

Igitur Aëtius cum Francis Gothicisque conjunctus adversus Atilam configit. *Greg. Tur. lib. 2. cap. 7.*



LIV. II.
CH. XVII.

que ces Scythes, que ces Alains étoient dans le camp d'Aëtius, & que cependant notre Auteur ne les désigne par aucun autre nom, en faisant le dénombrement des troupes de ce camp-là. Nous avons déjà dit qui étoient & les Armoriques & les Létes. Quant aux Saxons, c'étoit la peuplade de Saxons établie depuis long-tems dans la Cité de Bayeux, & dont nous avons parlé dès le commencement de cet Ouvrage. Ils avoient suivi, selon l'apparence, le parti des Armoriques dont ils étoient environnés. Nos Bourguignons étoient l'Essain de cette Nation, à qui Aëtius avoit donné des terres dans la *Sapaudia*. On a vû qui étoient les Ripuaires. Quant aux Briens ou Bréons dont il est parlé dans Cassiodore :

Clav. Ger-
man. pag.
716.

(1) C'étoit un Peuple connu dès le tems d'Horace, & dont d'autres Auteurs de la bonne Latinité, font mention sous le nom de *Breuni*. Il habitoit au Nord de la Rhétie. Ainsi que plusieurs autres Nations, de Sujet des Romains, il étoit devenu leur Allié, & il les servoit en cette qualité dans le tems de la guerre d'Attila.

Parmi les Peuples & parmi les Essains échappés de quelque Nation Barbare, dont on vient de lire le dénombrement, il n'y en avoit point, suivant Jornandès, qui n'eussent

(1) Ut si reverà mancipia ejus Breones irrationabiliter cognoveris abstulisse, quia militaribus officiis assueti, civilitatem premere dicuntur armati, & ob hoc justitiæ parere despiciunt, quoniam ad bella Martia semper intendunt, dum nescio quo pacto assidue diruicantibus, difficile est morum custodire mensuram. *Cassiodor. Var. libr. 1. Epist. 11.*

sent été Sujets, ou du moins qui n'eussent été à la solde de l'Empire, & à qui ses Officiers n'eussent été n'agueres en droit de commander. Mais comme ces Peuples & ces Effains de Barbares s'étoient rendus indépendans, ou que du moins ils se gouvernoient comme s'ils eussent été indépendans de l'Empire, il avoit fallu qu'Aëtius leur eût demandé du secours comme à des Alliés, au lieu de leur ordonner en Maître, comme il auroit pû le faire dans les tems précédens, de joindre son Armée un tel jour. En un sens, il étoit plus glorieux à l'Empire qu'on vit son Général commander à tant de Rois qui n'étoient pas Sujets de la Monarchie, mais dans la verité il étoit triste qu'il y eût tant de Souverains dans son Territoire. Un Prince est bien plus puissant, lorsqu'il n'y a que lui qui soit un Grand Seigneur dans ses Etats, que lorsqu'il a des Vassaux qui sont eux-mêmes de Grands Seigneurs.

Ainsi dès qu'Attila eut évacué Orleans, ce qui, suivant la tradition du pays, arriva le vingt & un Juin de l'année quatre cens cinquante & un, il se mit en route, comme nous l'avons dit, pour regagner le Rhin, & il marcha, prenant toutes les précautions nécessaires, pour n'être point obligé de donner une Bataille contre une Armée qui ne devoit pas être moins nombreuse que la sienne, & qui avoit l'avantage de suivre un ennemi qui se retiroit (1). Aëtius

(1) Itaque liberata obtentu beati Antistis civitate



LIV. II.
CH. XVII.

tius qui avoit jugé à propos de suivre les Huns, soit pour leur ôter l'envie de faire quelque nouvelle entreprise, dont le succès les eût dispensés de sortir des Gaules, soit pour les empêcher, en les obligeant à marcher ferrés, de courir les pays qui se trouveroient à la droite & à la gauche de leur route, les atteignit peut-être sans le vouloir, dans les Champs Catalauniques ou Mauriciens. „ Attila, (1) dit Jornandès, „ consterné de la découverte de ses intelli- „ gences avec Sangibanus, & ne comptant „ point assez sur les troupes ramassées qui „ le suivoient, pour s'exposer à leur tête „ aux hazards d'une action générale & dé- „ ciseive, avoit résolu, quoique le parti „ qu'il alloit prendre fût bien mortifiant „ pour lui, de regagner le Rhin, en mar- „ chant avec tant de précaution, que les „ enne-

Aureliana, Attilam Aëtius & Theudo fugant, qui Mauriciacum campum adiens, se præcingit ad bellum. Quod hi audientes, se contra eum viriliter preparans Gr. Tur. Hist. 2. lib. cap. 5.

(2) Custodiunt Sangibanum.... Igitur Attila tali percussus eventu, diffidens suis copiis, metuens inire certamen. intusque fugam revolvens ipso funere tristitorem, statuit per Haruspices futura inquirere.... Quumque Attila necem Aëtii quod ejus motibus obviabat, vel eam sua perditione duceret expetendam, tali nuntio sollicitus, ut erat consiliorum in rebus bellicis exquisitor, circa nonam diei horam prælium sub trepidatione committit, ut si non secus cederet, nox imminens subveniret, ut diximus, converteret partes in campos Catalaunicos.... Convenitur itaque in campos Catalaunicos qui & Mauricii nominantur centum leugas, ut Galli vocant, in longum tenentes & septuaginta in latum. Lengæ autem Gallica mille & quingentorum passuum quantitate metiuntur, &c. *Jornandès de rebus Geticis.*

„ ennemis ne pussent pas l'obliger à livrer LIV. II.
 „ bataille”. Il changea néanmoins de sen- CR. XVII.
 „ timent, à ce qu'il paroît, quand il eût con-
 „ sulté les Devins, ce qu'il aura fait suivant
 „ toutes les apparences, lorsque les Romains
 „ & lui furent en présence. „ La réponse
 „ que firent ses Devins après avoir examiné
 „ les entrailles des victimes, fut que les
 „ Huns seroient battus, mais que le plus
 „ grand Capitaine de l'Armée ennemie de-
 „ meureroit sur la place. Attila croyant
 „ que cette prediction regardât Aëtius,
 „ qu'il considéroit comme le plus grand ob-
 „ stacle à ses desseins, resolut d'acheter par
 „ la perte d'une bataille l'avantage de se dé-
 „ faire de ce Romain; & comme il ne
 „ prenoit point son parti à la guerre, sans
 „ avoir bien examiné le pour & le contre,
 „ il se déterminâ à livrer bataille, avec la
 „ précaution de ne la donner qu'environ
 „ trois heures avant le coucher du Soleil,
 „ afin que s'il y avoit du pire, il pût à la
 „ faveur de la nuit se retirer à travers ce
 „ qui lui restoit à traverser des Champs Ca-
 „ talauniques. Les deux Armées se trou-
 „ verent donc en présence dans ces plain-
 „ nes qui s'appellent aussi les Champs de
 „ Maurice, & qui ont cent lieuës de long
 „ & soixante-dix de large”. La lieuë, ajoû-
 „ te Jornandès, est une mesure dont on se
 „ sert dans les Gaules, pour calculer la distan-
 „ ce d'un endroit à un autre, & chaque
 „ lieuë a quinze cens pas de longueur. Au-
 „ jourd'hui nos plus petites lieuës Françoises
 „ sont d'un tiers plus longues que ne l'étoient
 „ ces lieuës Gauloises.



Liv. II.
Ch. XVII

On voit donc par la narration de l'Histoire des Gots, à laquelle je n'ai rien changé, si ce n'est la place de la description des Champs Catalauniques, laquelle j'ai jugé à propos de transférer, pour la mettre dans son endroit naturel, comme par la narration de Gregoire de Tours, qu'Attila se retiroit, lorsqu'Aëtius l'atteignit dans les vastes plaines dont nous venons de parler.

Il seroit ennuyeux pour le Lecteur d'être obligé de lire les différentes opinions que les Savans ont eues concernant la partie des Gaules où étoient les Champs Catalauniques & Mauriciens. D'ailleurs il y a trois raisons qui empêchent de douter que ces Champs ne fussent dans la Province, qui peut-être en a tiré son nom, & que nous appellons aujourd'hui la Champagne. En premier lieu, c'étoit la route qu'Attila devoit tenir. Il étoit parti d'Orleans pour gagner le Rhin. En second lieu, la description que Jornandès fait des Champs Catalauniques, convient aux plaines qui sont aux environs de *Châlons en Champagne*, dont le nom Latin est encore *Catalaunum*. Enfin Idace dit en parlant de l'événement dont il s'agit: (1) „ Les Huns violant la
 „ paix, saccagent les Provinces des Gau-
 „ les, & ils forcent plusieurs Villes. Mais
 „ par un effet particulier de la Providence,
 „ ils sont défaits dans une bataille rangée
 „ qu'ils

(1) Gens Hunnorum pace ruptâ, depraedatur Provincias Galliarum, plurimâ civitates effractæ. In Campis Catalaunicis non longè de civitate quam effugerant Mettis. Aëtio Duci & Regi Theodorico, quibus erat in pace societas, aperto Marte configens, divino cæli superatur auxilio. *Idatii Chron.*



„ qu'ils donnent contre le Roi Theodoric LIV. II.
 „ & contre le Général Aëtius, qui avoient CH. XVII.
 „ réuni leurs forces. Cet événement arri-
 „ va dans les Champs Catalauniques, en un
 „ lieu peu éloigné de la Ville de Mets, que
 „ ces mêmes Huns avoient prise & pillée,
 „ lorsqu'ils étoient entrés dans les Gaules”.

M. de Valois prétend donc avec fondement Notif.
 que Jornandès confond mal-à-propos les Gall. ad
 Champs Mauriciens qui tiroient leur nom de vocem
Mauriacum, aujourd'hui Meri lieu du Dio- Campi Ca-
 cèse de Troyes, avec les Champs Catalau- talaunici.
 niques qui étoient dans le Diocèse de Châ-
 lons dont ils prenoient leur nom. Il ne faut
 point être surpris que Jornandès qui n'étoit
 peut-être jamais venu dans les Gaules, ait
 confondu dans un tems où les Cartes de
 Geographie étoient fort imparfaites & fort
 rares, deux plaines voisines l'une de l'autre,
 & peut-être contiguës; car nous ne savons
 point où commençoient du côté de l'Orient
 les Champs Mauriciens, ni où finissoient du
 côté de l'Occident les Champs Catalauniques.
 Voilà peut-être aussi pourquoi Idace qui écri-
 voit en Espagne, & qui voyoit par consé-
 quent de loin les objets, aura dit que la bataille
 entre Aëtius & Attila s'étoit donnée non loin
 de Mets, quoique suivant toutes les appa-
 rences, elle se soit donnée à vingt lieuës de
 cette Ville, & dans les plaines qui sont en-
 tre Chalons & sainte Menehoud. Les lieux
 que nous ne voyons que de loin, se rappro-
 chent à nos yeux.

Reprenons le récit de Jornandès. Cet
 Auteur après avoir dit qu'Attila résolut sur
 la réponse des Devins, de combattre les
 en-



Liv. II.
Ch. XVII.

ennemis, raconte assez en détail les principales circonstances de la bataille qui se donna en conséquence de cette résolution. Il paroît néanmoins en réfléchissant sur le récit même de cet Historien, qu'Attila, quoiqu'il fût résolu d'en venir dans l'occasion à une action générale, ne donna point la fameuse bataille des Champs Catalauniques, comme on le dit, de propos délibéré. On voit au contraire dans les manœuvres que fit le Roi des Huns, la conduite d'un Général habile qui voudroit bien ne point hasarder encore la bataille qu'il veut donner, mais qui fait prendre son parti, quand les conjonctures le forcent, ou à la livrer plutôt qu'il ne l'auroit voulu, ou bien à tenter une retraite, qu'il prévoyoit devoir nécessairement dégénérer en une fuite.

Un combat des plus sanglans, & qui se donna la veille de la bataille générale, en fut comme le prélude. Aërius avoit posté à la tête de son avant-garde un corps de cinq mille Francs, & Attila avoit mis à la queue de son arrière-garde (1) un corps d'un pareil nombre de Gépides. Ces deux troupes composées d'hommes vaillans, & fieres d'occuper chacune dans son Armée le poste d'honneur, se rencontrèrent durant la nuit, & se chargerent avec tant de furie, que

(1) Exceptis decem millibus Gepidarum & Francorum, qui ante congressionem publicam noctu sibi occurrentes mutuis concidère vulneribus, Francis pro Romanorum, Gepidis pro Hunnorum parte pugnantibus. *Jornandes de rebus Geticis.*

que presque tous les combattans demeurent sur le champ de bataille.

LIV. II.
CH. XVII.

Voici le récit de la défaite d'Attila, tel qu'il se trouve dans Jornandès. » Les deux » Armées étant dans les Champs Catalauniques, il se trouva entr'elles une plaine haute terminée en talus de deux côtés, & sur laquelle chaque Armée voulut camper, parce que le poste étoit avantageux. Les Romains monterent donc sur cette hauteur par un côté, tandis que les Huns y montoient par l'autre. Aussitôt que les deux avant-gardes se furent aperçûes, elles firent halte au lieu de se charger. Chacune d'elles attendit son Armée, & les deux Armées dès qu'elles furent arrivées sur la hauteur, se rangèrent en bataille. Le Roi Theodoric à la tête de ses Visigots se mit à l'aîle droite de l'Armée Impériale, & (1) Aëtius plaça les troupes Romaines à l'aîle gauche. Ils mirent Sangibanus avec son corps d'Alains au centre de la première ligne du corps de bataille, afin que ce corps dont on se défioit, fût obligé de combattre, quand il auroit à sa droite, à sa gauche & derrière lui des troupes fidelles qui l'empêcheroient de fuir. Voilà quel fut l'ordre de bataille de l'Armée

» mée

(1) Relictoque de cacuminis ejus jugo certamine, dextrum cornu cum Westgothis Theodericus tenebat. sinistrum Aëtius cum Romanis, collocantes in media Sangibanum quem superius retulimus præfuisse Alanis, providentes cautione militari, ut eum de cujus animo minus præsumebant, fidelium turba concluderent. *Ibidem.*



LIV. II.
Ch. XVII.

,, mée Romaine, & voici quelle fut la dif-
 ,, position de celle des Huns. Attila se mit au
 ,, corps de bataille, qu'il composa des Huns
 ,, ses anciens Sujets, sur la bravoure & sur
 ,, la fidelité desquels il pouvoit compter dans
 ,, les plus grands dangers, & il forma ses
 ,, deux ailes de troupes composées ou des
 ,, peuples qu'il avoit soumis, ou des Na-
 ,, tions qui le suivoient volontairement",
 Jornandès entre ici concernant ces peuples
 & ces Nations, dans un détail dont l'obje-
 de notre Ouvrage nous dispense de rendre
 compte au Lecteur. Cet Historien reprend
 la parole: (1) ,, On en vient donc aux
 ,, mains, pour décider qui demeureroit le
 ,, maître de la plaine haute dont il est ici
 ,, question. Il y avoit dans cette plaine
 ,, un tertre dont les deux Armées voulurent
 ,, encore se saisir en même tems. Attila se
 ,, presente à la tête de la sienne pour occu-
 ,, per cette éminence, mais il y trouve Aë-
 ,, tius à la tête des Visigots qui s'y étoient
 ,, déjà postés, & dont les troupes avoient
 ,, par conséquent l'avantage du lieu sur les
 ,, siennes. Ainsi les Visigots repoussèrent
 ,, facilement un ennemi qui ne pouvoit les
 ,, attaquer qu'après avoir monté le tertre
 ,, devant eux. Attila qui vit bien que le
 ,, suc-

(1) Fit ergo de loci quem diximus opportunitate
 eertamen Attila suos dirigit qui cacumen montis in-
 vaderent; sed à Thorismondo & Aëtio prævntus est,
 qui eluctati ut collis excelsa conscenderent, superiores
 effecti sunt, venientisque Hunnos, montis beneficio
 facile turbavère. Tunc Attila cum videret exercitum
 causâ præcedente turbatum, cum tali ex tempore credit
 alloquio confirmandum, *Ibidem.*

succès de cette premiere charge pouvoit
 décourager ses troupes, leur representa
 qu'après tant de victoires, il leur seroit
 honteux d'avoir besoin d'être encouragés,
 lorsqu'ils n'avoient en tête qu'un ennemi
 qui n'osoit les attendre en rase campagne,
 & qui fâché d'être sorti de derriere ses
 murailles, cherchoit des postes dont la
 situation lui pût tenir lieu de remparts.
 Ne connoissez-vous pas, ajouta-t-il, la
 pusillanimité des Romains, que la poussie
 re seule met hors de combat. Chargez-les
 tandis qu'ils font leurs évolutions, mais
 plutôt dédaignez un ennemi qui n'est
 capable que de bien faire l'exercice.
 Attachez-vous principalement aux Alains
 & aux Visigots. (1) Les Romains qui
 n'ont la hardiesse de nous attendre, que
 parce qu'ils les voyent dans leur Armée,
 prendront la fuite dès qu'ils verront leurs
 troupes auxiliaires battus. Quand les
 nerfs d'un corps sont coupés, ses bras &
 ses autres membres ne sauroient plus
 agir. Les discours d'Attila animerent
 ses troupes, qui vinrent charger l'ennemi
 avec furie, après avoir monté l'éminence
 où il étoit en bataille. La mêlée commen
 ça sur les trois heures après midi, & elle fit
 couler tant de sang, qu'on prétendit qu'il
 s'en étoit formé une eipece de torrent. Le

Roi

(1) Despicientesque eorum acies, Alanos invadite,
 in Wefegothas incumbite. Inde nobis est citam victo
 riam quærete, unde se continet bellum. Abscessis au
 tem nervis mox membra relabuntur. . . . His verbis ac
 censi cuncti, in pugnam præcipitantur. *Ibidem.*



LIV. II.
CH. XVII.

Roi Theodoric fut jetté à bas de son cheval & écrasé par ses propres troupes qui lui passerent sur le corps sans le reconnoître. Sa chute l'avoit apparemment étourdi; cependant d'autres prétendent qu'il fut tué d'un coup de javelot que lui lança Andagis un des Ostrogots qui servoit dans l'Armée d'Attila. Voilà comment s'accomplit la prédiction que les Devins avoient faite au Roi des Huns, lorsqu'ils lui avoient annoncé qu'il perdrait la bataille, mais que le principal chef des ennemis demeureroit sur la place. L'on se rompit & l'on se rallia plusieurs fois. Enfin les Visigots (1) qui faisoient l'aîle droite de l'Armée Romaine, prirent le parti de charger les Huns qui étoient au centre de l'Armée d'Attila, & qui lui servoient, pour ainsi dire, de Forteresse. Les Visigots débordèrent donc d'abord le corps d'Alains, qui étoit au centre de l'Armée Romaine, & puis ayant occupé le terrain que ce corps avoit devant lui, ils se trouverent en face des Huns, & ils les chargerent avec beaucoup d'ardeur. Les Huns plierent, & leur Roi même auroit été tué, s'il ne se fût pas retiré dans son camp, qui

(1) Tunc Wefegothæ dividentes se ab Alanis, invadunt Hunnorum catervas, & pene Attilam trucidassent, nisi prius providus fugisset, & se suosque illico intra septa castrorum quæ plaustris vallata habebat, reclusisset. Quamvis fragile munimentum, tamen quæsierunt subsidium vitæ, quibus nullus ante poterat muralis agger obstistere. *Ibidem.*

Bellum nox intempesta diremit. Rex illic Theodores prostratus occubuit. Trecenta ferme millia hominum in eo certamine occidisse memoratur. *Idem in Chron.*

qui suivant l'usage de sa Nation étoit retranché ou plutôt barricadé avec des Chariots dont elle mene toujours un grand nombre à l'Armée. J'observerai à ce sujet, qu'encore aujourd'hui les Polonois & les Peuples leurs voisins, qui habitent le même país qu'habitoit une partie des Nations qui suivoient Attila, menent encore un charroi nombreux quand ils vont à la guerre, & qu'ils s'en servent aussi pour faire autour de leurs campemens cette enceinte qu'ils appellent le *Tabor*. Suivant le récit d'Idace, la nuit favorisa beaucoup la retraite d'Attila. Aussi nous avons vû que la résolution de ce Prince, lorsqu'il se fut déterminé à donner bataille, étoit de n'engager l'action que trois heures avant le coucher du Soleil, afin qu'il pût, au cas que ses troupes eussent du pire, éviter une entiere défaite, en se retirant à la faveur de la nuit. Voilà donc l'Armée d'Attila, à laquelle il n'y avoit point de murailles qui pussent résister quand elle entra dans les Gaules, réduite à se mettre à couvert derriere la frêle enceinte de ses Chariots.

Thorismond, fils du Roi Theodoric, qui avoit poursuivi les ennemis jusques à la nuit noire, se trompa quand il voulut retourner dans son camp. Il prit le camp des Huns pour celui des Visigots, & même il s'approcha si près du camp des Huns, qu'il en sortit du monde dans le dessein de l'enlever. Ils le démonterent après l'avoir blessé à la tête, mais les Visigots qui l'accompagnoient le secoururent si à propos, qu'ils le dégagerent, & qu'ils l'emmenèrent dans sa ten-

tc.

LIV. II.
CH. XVII.



LIV. II.
CH. XIV.

te. Aëtius inquiet de ce qui seroit arrivé aux Visigots, courut aussi quelque danger pour s'être trop avancé en les cherchant. Il se trouva souvent au milieu de plusieurs pelotons des ennemis. Cependant il rentra sain & sauf dans son camp, où tout le monde passa la nuit sous les armes.

Le lendemain les Romains virent sensiblement que tout l'avantage de l'action avoit été pour eux. Le champ de bataille étoit jonché d'ennemis, & Attila se tenoit renfermé dans son retranchement, sans oser mettre dehors aucunes troupes (1). Il se contentoit de faire sonner les trompettes, & de faire entendre les autres instrumens dont on se sert à l'Armée, afin de donner à penser qu'il se dispoisoit à une nouvelle action. Les Romains & leurs Alliés tinrent donc un Conseil de guerre, pour y résoudre ce qu'il y avoit à faire, & s'il convenoit d'investir le camp des ennemis, pour l'affamer, ou si l'on insulteroit l'enceinte de Chariots dont il étoit environné, bien qu'elle fût d'une approche dangereuse, à cause des Archers & des autres gens de trait qui la défendoient. On prétend qu'Attila, dont les disgrâces n'avoient point abbatu le courage, voyant bien que ses retranchemens seroient emportés s'ils étoient attaqués, fit dresser au milieu un bucher, où son

(1) *Posterà die luce ortâ quum cadaveribus plenos campos aspicerent, nec audere Hunnos erumpere, suam arbitrari sunt esse victoriam, scientesque Attilam non nisi magna clade confusum. Jornandes de rebus Geticis.*

son intention étoit de mettre le feu & de
 s'y jeter dès qu'il les verroit forcés, afin
 que lui, qui jusques-là avoit été la terreur
 des Nations, ne tombât point, même après
 sa mort, au pouvoir d'une d'entr'elles. LIV. II. I
CH. XVII.

Pendant qu'on tenoit le Conseil de guerre, dont nous venons de parler, plusieurs détachemens de l'Armée des Visigots battoient la campagne, pour avoir des nouvelles de Theodoric. Enfin, quelques uns d'entr'eux plus braves que les autres, ayant eu la hardiesse d'aller examiner de près les morts étendus le long des retranchemens d'Attila, ils reconnoissent le corps de leur Roi, & ils l'emporterent en chantant, suivant l'usage de leur Nation, le Cantique fait à la gloire de ceux qui meurent en combattant pour la Patrie, sans que les Huns osassent faire aucune sortie pour l'enlever. Les Visigots avant que d'achever les funeraillies de Theodoric, proclamerent son fils Thorismond Roi; & ce fut lui qui fit en cette qualité les honneurs de la cérémonie.

J'interromprai ici la narration de Jornandès, pour dire ce que nous apprend un autre endroit du même Auteur; c'est que Theodoric I. Roi des Visigots, (1) laissa six garçons quand il mourut, savoir, Thorismond,

(1) Producitur itaque à Rege Theodorico Walsegotharum innumerabilis multitudo, qui quatuor filiis domi dimissis, id est Friderico & Eurico, Rotimere & Himmerico; secum tantum Thorismondum & Theodoricum majores natu participes laboris assunt. *Jornandes de rebus Gethicis.*

LIV. H. rismond, Theodoric qui regna après Tho-
 CH. XVII rismond, sous le nom de Theodoric II.
 Euric ou Evaric, qui succeda à ce Theo-
 doric II. Frétéric ou Frederic qui ne regna
 point, & qui fut tué, comme nous le dirons
 sur l'année quatre cens soixante-trois, dans
 une bataille qu'il perdit contre Egidius, &
 enfin Rotemir & Himmeric. Theodoric
 I. en partant de Toulouse pour joindre Aë-
 tius, avoit bien amené avec lui Thoris-
 mond & Theodoric II. ses deux fils aînés ;
 mais il y avoit laissé ses quatre puînés.

Thorismond qui souhaitoit avec ardeur
 (je reprends la narration de Jornandès) de
 venger la mort de son pere, en exterminant
 l'Armée ennemie, proposa aux Ro-
 mains de marcher à ses retranchemens.
 Vous êtes, dit-il au General Aëtius, plus
 expérimenté que moi, faites les dispositions
 de l'attaque, & je donnerai à la tête de
 mes Visigots. Mais Aëtius qui craignoit
 que la Cour d'Honorius ne le maltraitât de-
 rechef s'il cessoit d'être nécessaire, ne vou-
 lut point forcer le camp d'Attila. C'auroit
 été exterminer en un jour presque tous les
 ennemis de l'Empire. Pour faire approu-
 ver sa conduite aux Romains, il leur repré-
 senta qu'on devoit apprehender que si les
 Huns & leurs Alliés restoient tous sur la
 place, les Visigots fissent la Loi à l'Empire.
 Il conseilla ensuite à leur nouveau Roi de
 ne songer qu'à s'en retourner au plûtôt dans
 les quartiers de sa Nation, c'est-à-dire, à
 Toulouse, de s'y mettre en possession du
 gouvernement, & d'empêcher par sa di-
 ligence que ses freres ne s'emparassent du

Tré-

tresor de son pere , & qu'ils ne s'en fer-
 vissent pour se faire un parti , qui pourroit
 lui donner bien des affaires en proclamant
 Roi l'un d'entr'eux. Thorismond regarda
 ce conseil , qui avoit plus d'une face , par
 le bon côté , c'est-à-dire par celui qui lui
 étoit utile ; & sans parler davantage de for-
 cer le camp des Huns , il prit le chemin de
 Touloufe.

LIV. II.
 CH. XVII.

Ce que dit Jornandès concernant la re-
 traite de Thorismond , est conforme à ce
 qu'en dit Gregoire de Tours. (1) „ Aëtius ,
 „ après avoir été joint par les Francs & par
 „ les Visigots , donna bataille contre les
 „ Huns. Attila voyant que toute son Ar-
 „ mée alloit être défaite , prit le parti de
 „ se retirer. Le Roi Theodoric avoit été
 „ tué dans l'action ; mais son fils Thoris-
 „ mond & le Général Romain n'avoient
 „ point laissé de remporter l'avantage. Dès
 „ que l'affaire fut décidée , Aëtius dit à
 „ Thorismond : Je vous conseille de re-
 „ prendre sur le champ le chemin de votre
 „ pays,

(1) Igitur Aëtius cum Francis Gothisque conjunctus
 adversus Attilam configit. At ille internecone cer-
 nens vastari suum exercitum fuga dilabiur. Theudo
 verò Gothorum Rex huic certamini succubuit: Verum-
 tamen Aëtius Patricius cum Thorismondo victoriam
 obinuit, hostelque delevit. Expletoque bello ait Aëtius
 Thorismondo: Festina velociter redire in patriam,
 ne insistente Germano parte regni priveris. Hæc ille
 audiens cum velocitate discessit, quasi anticipaturus
 fratrem, & prior regni cathedram arrepturus. Simili-
 ter Francorum Regem dolo fugavit. Illis autem recedentibus
 Aëtius spoliato campo, victor in patriam cum
 grandi est reversus spolio. Attila verò cum paucis re-
 versus est. *Greg. Tur. hist. lib. 2. cap. 7.*

LIV. II.
CH. XVII.

» pays, dans la crainte que quelqu'un de
 » vos freres ne se cantonne dans une par-
 » tie de vos quartiers, & qu'il ne s'y fasse
 » un petit Etat indépendant de vous. Tho-
 » rismond déferant à cet avis, partit in-
 » continent pour être le premier à s'asseoir
 » sur le trône de son pere. Aëtius se défit
 » aussi par une semblable ruse de la sujétion
 » où l'auroit tenu le Roi des Francs qui
 » étoient dans son camp. Ainsi Aëtius de-
 » venu entierement le maître de sa con-
 » duite, ne songea qu'à faire le plus grand
 » butin qu'il lui fût possible de ramasser
 » sur le champ de bataille, & à l'emporter
 » avec lui. Pour Attila, il reprit le che-
 » min de ses Etats, où il n'arriva qu'avec
 » très-peu de monde".

Isidore de Seville confirme ce que Gre-
 goire de Tours dit concernant la perte que
 fit Attila dans son expédition. Suivant l'Au-
 teur Espagnol, le Roi des Huns (1) ne re-
 mena en Germanie que peu de monde; &
 il périt de part & d'autre trois cens mille
 hommes dans la guerre dont il est ici que-
 stion. On n'aura point de peine à donner
 foi au récit d'Isidore, qui sur ce point n'a
 fait que copier Idace, dès qu'on fera ré-
 flexion que le calcul d'Idace comprend non-
 seulement les hommes tués dans des com-
 bats

(1) Inter prius prælium & posterior trecenta ferme
 hominum millia prostrata... Hunni autem penè ad in-
 terneccionem prostrati, cum Rege suo Attila relicti
 Gallis fugiunt. *Isid. Hispal. Hist. Goth.*

Trecenta ferme millia hominum in eo certamine
 occidisse memorantur. *Idatii Chr. ad annum 451.*

bats ou morts des maladies ordinaires dans ^{LIV. II.} les camps, mais encore tous ceux qui fu- ^{CH. XVII.} rent égorgés par les Barbares dans le sac des villes, & tous les Barbares qui furent surpris & assommés par les gens de la campagne, en pillant le plat pays. Voilà le moyen de concilier ces Auteurs avec Jornandès, qui dit que dans les différens combats qui se donnerent durant le cours de cette guerre (1), il y eut de part & d'autre cent soixante & douze mille hommes de tués. Le reste sera mort de misere, de maladie, ou aura été assommé par les paï- sans.

„ Attila ayant sù le départ des Visigots,
 „ écrit Jornandès, crut long-temps qu'il
 „ n'étoit qu'une ruse de guerre des enne-
 „ mis, qui vouloient l'attirer hors de son
 „ retranchement. Mais dès qu'il eut re-
 „ connu au silence qui regnoit dans les
 „ lieux circonvoisins, qu'ils étoient partis
 „ tout de bon, il se rassura, & il recom-
 „ mença de former de nouveaux projets”.

En effet, nous verrons ce Prince faire l'année suivante une invasion dans l'Italie. Il reprit donc la route du Rhin, sans être sui-

... ..

(1) In hoc enim famosissimo & fortissimum gen-
 tium bello ab utriusque partibus centum sexaginta duo
 millia caesa referuntur, exceptis decem millibus, Ge-
 pidarum & Francorum qui, &c. Attila igitur cognita
 discessione Gothorum, quod de inordinatis colligi so-
 let & inimicorum magis astimans dolum, diuinus se
 intra castra continuit; sed ubi hostium absentiam sunt
 longa silentia consecuta; erigitur mens ad victoriam,
 gaudia praesumantur; atque potentis Regis animus ad
 antiqua fata revertitur. *Jornandes de rebus Geticis.*



LIV. II.
CH. XVII.

vi que par des corps de troupes qui le cô-
toyent, afin de l'obliger à marcher ferré,
& comme nous l'avons déjà dit, il repassa
le Rhin ayant peu de monde avec lui, à
proportion de ce qu'il en avoit lorsqu'il
passa ce fleuve.

Voilà comment se termina l'invasion
mémorable qu'Attila fit dans les Gaules en
quatre cens cinquante-un, & contre laquel-
le l'Empire Romain ne fut défendu que par
les armes des usurpateurs de son Territoire.
Mais l'esprit qui regnoit alors parmi les prin-
cipaux Sujets de cette Monarchie, étoit
encore un présage plus certain de sa chute
prochaine que ne l'étoit sa foiblesse même.
En effet, que penser autre chose quand on
voit Aëtius trahir les interêts de Rome, en
n'achevant point de défaire les Huns & leurs
Alliés dans les Champs Catalauniques, sous
le prétexte grossier qu'après cette défaite les
Visigots qui venoient de perdre leur Roi,
& à qui l'on pouvoit opposer tant d'autres
Nations amies, feroient la Loi à l'Empire
d'Occident. Comme ce Général avoit mé-
rité durant long-tems la réputation d'hom-
me vertueux & de bon citoyen, il faut
croire qu'il ne devint perfide que parce que
sous le regne où il vivoit, une personne
comme lui étoit en danger de perdre ses
dignités & peut-être la vie, dès qu'elle se
trouveroit à la merci d'un Prince livré à
des Courtisans, la plupart avides du bien
d'autrui, parce qu'ils avoient dissipé le leur,
& presque tous ennemis du véritable méri-
te, parce qu'ils n'en avoient pas d'autre que
celui d'exceller dans les amusemens frivoles,
qui